

filles, ayant disparu, celles-ci respirèrent plus à l'aise. La mère Blein, des plus accortes et jolie encore, devint de mœurs un peu libres.

Si bien qu'un jour, moins de dix mois après le départ de Guilhem, il arriva comme si un absurde coup de vent eût passé tout à coup.

Yvaine, en effet, par un soir de fête de village, s'en laissa dire par un jeune élève de marine, venu en congé, qui la séduisit à l'improviste et dut, après deux jours, la laisser seule.

Elle comprit alors trop tard qu'elle avait commis, *en riant trop*, l'irréparable. — Allons, c'était fini ! Que faire ? S'étourdir ? Elle sentit que la vie allait l'entraîner.

Un mois après, à Rennes elle avait un amant qui l'installa, sans luxe d'ailleurs. Bientôt, devenue fille galante, elle mena l'existence de gros plaisirs qu'offre la province aux personnes désireuses de " s'amuser ".

Cependant, par une féminine bizarrerie, elle avait gardé, au fond du cœur, un faible pour le passé lointain qu'elle avait trahi si follement. Les lettres douces et réchauffantes qu'elle recevait toujours formaient un tel contraste avec le ton dont les " autres " lui parlaient !... Ne sachant d'elle que ce qu'elle lui en apprenait, le soldat continuait, là-bas, de la respecter et de la chérir. Il est des soupirs qui éclairent : elle l'appréciait davantage, à présent !... De sorte que, sans bien se rendre compte de ce qu'elle osait, elle lui répondait avec la candeur d'autrefois qu'elle retrouvait en lui écrivant — lui laissant croire, par un jeu triste et pour gagner du temps, qu'elle était toujours celle qu'il avait connue.

Se savoir aimée de vrai, cela lui faisait du bien. Comment y renoncer ? Pourquoi le rendre si vite malheureux ? Ne saurait-il pas toujours assez tôt ? Elle devait s'efforcer de faire durer l'illusion de Guilhem jusqu'à la fin, s'il était possible. " Il a encore trois années ! " se disait-elle ; et cela l'enhardissait. Et puis, elle ne pouvait s'en empêcher. C'était son seul et poignant bonheur. — " Tant mieux, s'il vient me tuer, quand il apprendra mon inconduite !... pensait-elle. Soyons heureux d'ici là ! " — Ce qui ne l'empêchait pas, lancée comme elle était, de continuer, dans les intervalles, son train de

filles qui s'étourdit et se donne " du bon temps " avec les étudiants et les officiers.

Tout à coup, plus de lettres. C'était la cinquième année, aux premiers mois seulement.

Ce silence brusque la remplit d'une angoisse violente. Saurait-il ? A-t-il appris ?

Voici ce qui c'était passé :

Une fois incorporé dans son escadron, Guilhem, fort de son grave amour et sûr de sa fiancée, s'était fait remarquer comme soldat solide, studieux, exemplaire. Il lui semblait chaque jour qu'il gagnait Yvaine et leur bonheur futur. De là sa conduite irréprochable. Ne vivant que des lettres qu'il recevait de France, et qui lui remplissaient le cœur, Yvaine était là pour lui ! L'absence la multipliait, sous le beau ciel oriental, et la mélancolie du désir l'y faisait apparaître encore plus charmante, plus délicieuse que dans les champs bretons. La joie, certaine pour lui, de l'avoir pour femme — il l'éprouvait ainsi, d'avance, et chaque jour l'en rapprochait.

Lorsqu'il passa maréchal des logis, avec la médaille militaire, son fier contentement se doubla de l'écrire à sa digne et chère petite femme !... Ah ! comme en son être, les mots foi, patrie, honneur, foyer, conservaient toutes leurs vibrations virginales — grâce à ce pur sentiment qu'il avait emporté du pays !... Au point d'inaltérable confiance où il était parvenu, Guilhem, en lisant les phrases, où parfois un mot trouble eût dû l'étonner, faisant la demande et la réponse — et justifiait tout.

Étant supposé qu'il eût soudainement appris de quelqu'un la réalité, et qu'à force de preuves l'évidence eût fait chanceler sa foi, quel noir dégoût, quel poison, quelle horreur de vivre ! Quel effondrement ! Certes, celui qui lui eût fourni ces preuves, sous le prétexte " d'être dans le vrai, " n'eût-il pas été, bien moins un ami qu'un meurtrier ? Les braves lettres de son honnête et sainte petite Yvaine, n'était-ce pas pour lui le réel bonheur au milieu de cette séparation forcée, mais saturée d'espérance, qui était, au fond, la plus grande chance de sa vie ? N'était-ce pas même le seul bonheur possible, entre eux, que cette ombre ?

En admettant que son numéro l'eût exempté du service et qu'il eût épousé là-bas son Yvaine,